

Rapport annuel 2019

En 2019, la SIGEGS a organisé cinq manifestations à caractère divers. Le sommet des directrices des bibliothèques nationales d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse à la Bibliothèque nationale suisse a été le premier événement de l'année. Celui-ci a été suivi, en mai, par une visite des Archives économiques glaronaises dans le cadre de la série: situation de la conservation en Suisse. Une première manifestation consacrée aux «moisissures sur les archives et les fonds de bibliothèques» s'est déroulée en septembre à la Bibliothèque nationale suisse. Elle a été suivie d'une deuxième partie qui a permis d'approfondir la problématique des moisissures. L'assemblée générale a eu lieu en automne au Musée de la ville d'Aarau. Après la partie officielle, les participants ont pu visiter les archives (Schauarchiv) et l'atelier de conservation du musée. Last but not least, le programme annuel de l'association s'est terminé sur la manifestation de formation continue dédiée au thème «Scénario catastrophe – que faire lorsqu'il faut agir rapidement?»

Le comité s'est réuni quatre fois en 2019. Cette année aussi, il s'est divisé en groupes de travail spécifiques. Tout au long de l'année, la SIGEGS a dû répondre à des questions relatives à la conservation et à la restauration, ainsi qu'à d'autres sujets spécialisés. La SIGEGS propose régulièrement des consultations à petite échelle, comme celles mentionnées ci-dessus, ou sur des questions plus larges.

Nombre de membres à fin 2019: XX institutions et XX membres individuels.

24 janvier 2019 – Manifestation de formation continue SIGEGS: rencontre au sommet des directrices de bibliothèques nationales. Trois directrices – trois positions – trois passions

La SIGEGS a invité pour la première fois ses membres à une «Manifestation du Nouvel An» qui s'est révélée être un événement majeur des plus réussis. Une centaine de personnes avait pris part au «Sommet des directrices de bibliothèques nationales». Mme Cécile Vilas, présidente de la SIGEGS, qui s'est une fois de plus révélée être une animatrice éloquente, a dirigé la soirée avec talent. On a ainsi appris, pour commencer, que la directrice générale de la Bibliothèque nationale autrichienne, Mme Johanna Maria Rachinger, avait trouvé l'accès aux livres dans une bibliothèque paroissiale de sa ville natale. La Bibliothèque nationale autrichienne s'est avérée être unique dans ce contexte en raison de sa forme organisationnelle, car elle est externalisée au gouvernement fédéral en termes de financement. Bien qu'elle bénéficie d'une contribution de l'Etat, elle est libre de générer ses recettes. Venant du secteur privé, Mme Rachinger réussit extrêmement bien à intégrer les approches du secteur privé dans le monde des bibliothèques.

Ainsi, la Bibliothèque nationale autrichienne parraine des livres – entre autres la partition originale du Requiem de Mozart. Par le biais de la Société des amis de la bibliothèque nationale, elle bénéficie aussi d'un cercle d'entreprises membres qui

utilisent sa salle d'apparat (Prunksaal) ou parraine des chaises dans la salle de lecture. Tout cela est le résultat d'un réseautage intensif, qui prend également beaucoup de temps, a dit Mme Rachinger. Cette dernière estime qu'il est particulièrement important de préserver le patrimoine culturel pour les générations futures et de faire de la médiation, c'est quasiment le moyen de s'assurer les publics-cible à venir.

Mme Elisabeth Niggemann est biologiste de formation et est arrivée dans le monde des bibliothèques par divers détours. Depuis dix ans, elle travaille avec succès en tant que directrice générale de la Bibliothèque nationale allemande, qui est implantée à Leipzig et à Francfort-sur-le-Main. Dans sa vie privée, elle préfère lire des romans – plus rarement des livres de non-fiction – et ses auteurs préférés sont Günther Grass et Doris Lessing. Elle adore, par ailleurs, les livres pour enfants.

Avec une proportion de plus de 70 % de femmes, la Bibliothèque nationale allemande est un modèle en matière de promotion des femmes. Une autre particularité de cette bibliothèque est qu'elle a été fondée par les éditeurs sous la forme d'un partenariat public-privé. Il faut aussi s'avoir que la loi allemande exige que l'original soit conservé le plus longtemps possible. Bien sûr, la numérisation se fait de manière préventive. Mme Niggemann considère que le plus grand défi de la numérisation est de reconnaître en temps utile des signes de dégradation des supports sonores (en particulier les cassettes et les CD) et de procéder périodiquement aux migrations en cours. Enfin, la Bibliothèque nationale allemande, qui est l'une des plus grandes bibliothèques du monde, est unique en termes de nouvelles acquisitions: jusqu'à 4000 par jour! Ce qui nécessite une gestion quasi industrielle du catalogage et de la conservation.

Mme Marie-Christine Doffey a étudié l'archéologie et, après avoir occupé divers postes dans des bibliothèques cantonales et universitaires, elle a rejoint la Bibliothèque nationale suisse en 1991, où elle est directrice depuis 2005. Un livre qui l'a particulièrement influencée est «Le Deuxième Sexe» de Simone de Beauvoir. Une particularité de la Bibliothèque nationale suisse est qu'elle est spécialisée dans la collecte de toutes les publications suisses, ce qui lui permet de disposer d'une collection complète. Le prêt à la maison est aussi un fait que l'on ne trouve qu'en Suisse. Ce qui n'est, en revanche, pas typiquement suisse, c'est que la Bibliothèque nationale suisse ne joue pas un rôle de leader, car la culture et, partant, les bibliothèques sont de la compétence des cantons.

Comme en Allemagne, la conservation est également inscrite dans le droit suisse. C'est pourquoi la Bibliothèque nationale suisse investit beaucoup dans ce domaine. En ce qui concerne le papier, cela se traduit par des processus de désacidification à grande échelle, mais il est tout aussi important de détecter rapidement la dégradation des documents musicaux et cinématographiques. Mme Doffey considère donc aussi la numérisation comme une forme de stratégie de préservation complémentaire. L'éventail des sujets abordés était extrêmement large, allant des «stratégies et des visions» pour les prochaines années à l'organisation de la conservation et de la préservation, en passant par les différentes activités de médiation. Il est apparu que les trois bibliothèques nationales sont très similaires dans leurs tâches de base, mais chacune d'entre elles est une entreprise qui s'est développée historiquement avec

des institutions qui leur sont affectées (par exemple: les archives littéraires, la Maison de l'histoire, les archives musicales allemandes).

Enfin, Mme Vilas a demandé aux directrices d'exprimer leurs souhaits pour le monde des bibliothèques. Mme Rachinger a exprimé deux souhaits: renforcer la bibliothèque virtuelle, mais faire en sorte que la bibliothèque physique continue d'exister. Elle est même très convaincue que cette dernière vivra longtemps encore, car elle satisfait le désir des gens de travailler dans le silence et de rencontrer physiquement d'autres personnes. Mme Niggemann est fermement d'avis que les bibliothèques ne sont au centre de l'attention que lorsque quelque chose se produit (par exemple, un dégât d'eau, un incendie). Elle aimerait que le travail des bibliothèques soit mieux apprécié et qu'on leur épargne des catastrophes numériques graves. Mme Doffey aimerait renforcer la capacité de recherche et considère le projet de réaménagement de la Bibliothèque nationale suisse comme une chance d'adopter une nouvelle manière de penser.

23 mai 2019 – Manifestation de formation continue SIGEGS: visite des Archives économiques glaronaises

La visite des Archives économiques glaronaises à Schwanden (GL) a eu lieu dans le cadre de la série consacrée à la situation de la conservation en Suisse. Les participants ont été reçus par Mme Sibyll Kindlimann, responsable des archives, devant le bâtiment sur la zone dite du Moulin – quasiment une presqu'île – située dans la zone industrielle. Mme Kindlimann, dont la mère est issue de la dynastie de l'imprimerie Blumer, les a guidés avec beaucoup d'enthousiasme à travers les archives. La visite a débuté dans l'espace consacré aux modèles en bois servant à l'impression des tissus et qui occupaient une place centrale dans la production. Elle s'est poursuivie aux archives papier. La société Blumer est l'une des rares entreprises à avoir également conservé le papier (en particulier la correspondance et les livres d'échantillons). Les archives papier contiennent plus de 10 000 lettres du 19^e siècle. Grâce aux transcriptions des lettres envoyées par la société Blumer, il est facile de tracer la correspondance. Les lettres fournissent des informations sur les commandes, les factures, les plaintes, mais traitent souvent aussi d'innovations telles que de nouvelles couleurs, de nouveaux motifs, etc. Elles sont donc d'importants témoins de l'histoire. La correspondance comprend des lettres avec des agents du monde entier, par exemple de Bucarest, de Madrid, de Constantinople ou d'Amsterdam.

Les participants ont ensuite visité l'exposition «Glarnerland global». Celle-ci explique comment l'histoire économique du canton de Glaris s'est développée, du commerce du bétail et des céréales à l'industrie textile en passant par le mercenariat. Mme Kindlimann a également montré comment l'économie a été stimulée par de nombreuses innovations provenant du canton de Glaris (par exemple l'impression sur batik), qui ont conduit à la création de nouvelles professions, telles que dessinateur et graveur. En 1869, la région de Glaris comptait 22 entreprises textiles, ainsi que 25 filatures et tissages. Environ un tiers de la population vivait de l'industrie textile. A cette époque, la société Blumer avait des succursales ou travaillait avec des agents dans plus de 50 emplacements dans le monde.

Dans la troisième partie de la visite, Mme Kindlimann a montré à quel point l'industrie d'aujourd'hui est encore diversifiée dans le Glarnerland. On peut citer, à titre

d'exemple, la société Resilux, l'une des principales entreprises dans le domaine du PET et de l'industrie de l'emballage, Glaroform qui produit des moules à injection, Mitloedi Textildruck AG qui l'une des rares entreprises textiles encore existantes, ou encore Kunststoff Schwanden AG. La confiserie Läderach, dont les origines se trouvent dans le Glarnerland, est certainement connue de tous.

4 et 5 septembre 2019 – Manifestation de formation continue SIGEGS sur le thème «Moisissures sur les archives et les fonds de bibliothèque»

Organisée pour la deuxième fois, le séminaire «Moisissures sur les archives et les fonds de bibliothèque» s'est tenu le 4 septembre 2019 à la Bibliothèque nationale suisse sous la direction compétente de Mme Friederike Nithack (diplômée de la HES de Hildesheim, spécialisée dans la conservation et la restauration des documents écrits, des livres et des graphiques). L'intérêt pour ce sujet important fut grand. Mme Nithack s'est exprimée sur les origines biologiques des moisissures, fournissant les définitions nécessaires à la compréhension de ce problème. Elle a ensuite formulé des observations sur les conditions favorisant la croissance de la moisissure et ses catalyseurs. Pour terminer, l'oratrice a montré les risques potentiels des moisissures pour le matériel et les personnes qui sont en contact avec ces dernières, donnant aussi des informations sur la sécurité au travail.

Dans la partie pratique dédiée à la détection des moisissures, les participants ont pu en apprendre davantage sur la manière de les traiter. Ils ont pu voir concrètement comment fonctionnent une désinfection et comment adopté un habillage correct. Leur participation dans cette partie pratique a révélé que la moisissure est un sujet qui préoccupe les professionnels. A l'aide de nombreuses photographies, les participants ont pu débattre sur la manière d'identifier si un objet est déjà infesté de moisissures et à quel stade.

L'ambiance était très bonne et l'humour était au rendez-vous. Ainsi, un participant a demandé s'il pouvait continuer à manger une confiture sur laquelle il avait gratté la moisissure qui la recouvrait, ce que la responsable du cours lui a déconseillé. Dans la conclusion de la partie théorique, Mme Nithack a parlé du traitement des moisissures et de la prévention des moisissures.

La deuxième partie de ce séminaire a eu lieu le 5 septembre 2019. La SIGEGS a même pu accueillir quelques participants de plus que la veille à la Bibliothèque nationale suisse.

Mme Nithack a tout d'abord entretenu son auditoire sur les méthodes les plus importantes pour mesurer les moisissures. Il est apparu clairement que le choix de la méthode doit se faire en fonction du problème. La mesure ATP/AMP, la plus courante, est bien adaptée avant et après un traitement des moisissures. Elle est relativement facile à utiliser, toutefois elle ne mesure pas les moisissures, mais l'activité cellulaire, qui n'est pas seulement causée par les moisissures. Si l'on n'est pas sûr qu'il s'agisse réellement de moisissures, il faut recourir à un microscope pour l'identification (par exemple, une préparation de type film adhésif).

Lorsque les participants ont été invités à appliquer pratiquement les méthodes de mesure, ils ont clairement constaté à quel point l'échange entre experts était

important; la difficulté des tests consiste en effet principalement à interpréter les résultats. Il n'y a pas de seuils officiels, seulement des valeurs empiriques; chaque cas doit être évalué individuellement. Les participants ont également pu voir le rôle central joué dans ce contexte par le climat. Mme Nithack a illustré l'interaction de la température et de l'humidité, et a expliqué comment le développement de moisissures peut être évité par un contrôle climatique (mot-clé: enregistreur de données) et une régulation du climat. Un bon nettoyage est tout aussi important pour la prévention.

25 septembre 2019 – Assemblée de la SIGEGS et visite du Musée de la ville d'Aarau

Après une assemblée générale réussie, les personnes présentes ont pu participer à une passionnante visite des archives du Musée de la ville d'Aarau. La curatrice Daniela Nowakowski leur a, tout d'abord, présenté la Schauarchiv (local d'archives ouvert aux visites à certaines conditions). L'impressionnante archive d'images de Ringier se trouve au musée d'Aarau depuis 2015 en vertu d'une coopération avec les Archives d'Argovie/Archives cantonales. Elle montre l'histoire contemporaine et médiatique des années 1930 à nos jours. L'archive offre à la fois une exposition d'images numériques et une archive avec des originaux placés dans leur contexte d'origine. Tous les types de supports sont pris en considération: négatifs, tirages sur plaques de verre, diapositives en noir et blanc et en couleur. Jusqu'à présent, seule une petite partie de ces fonds a été analysée et restaurée. Dans la Schauarchiv, les problèmes pratiques de l'œuvre peuvent être présentés en situation réelle (par exemple, le syndrome de l'acide acétique). L'objectif est de rendre les archives accessibles à un large public, et pas seulement aux spécialistes. Une fois par mois, le musée organise des événements publics sur différents sujets. Le 27 octobre 2019, par exemple, le thème s'intitulait «Il y a 30 ans, la chute du Mur – Photos de presse des archives de Ringier». La Schauarchiv est un nouveau concept pour la Suisse.

Dans la deuxième partie de la visite, Barbara Spalinger (master en conservation-restauration) a présenté l'atelier de conservation et de restauration. Elle s'est concentrée sur le thème des belinographes, l'histoire et le développement de cette technologie du 19e siècle aux années 1970. Elle a également montré les différents processus. Le principal problème était que les papiers et les revêtements produits à cette fin étaient destinés à un usage à court terme (photos de presse), mais pas à une conservation à long terme.

31 octobre 2019 – Manifestation de formation continue SIGEGS sur le thème «Scénario catastrophe – que faire lorsqu'il faut agir rapidement?»

M. Jürg Schwengeler, membre du comité de la SIGEGS, a souhaité la bienvenue aux 28 participants à cette manifestation de formation continue organisée dans les élégantes archives du canton de Zurich, que nous tenons à remercier chaleureusement pour leur hospitalité.

Mme Karin von Lerber, restauratrice en textile diplômée HES et copropriétaire de la société prevart, a ensuite introduit le sujet de la manifestation. Elle a montré les phases d'une catastrophe dans une institution culturelle, soulignant que différentes institutions ont différents besoins. Elle a expliqué le rôle des forces d'intervention:

pompiers, police et, plus tard, protection civile ou protection des biens culturels. Elle a en outre relevé l'importance de la documentation du sinistre pour l'institution et la compagnie d'assurance, et a montré différentes méthodes de suivi des objets lors de la récupération. Mme von Lerber a formulé de précieuses considérations sur le stockage des documents endommagés et les ressources humaines et matérielles nécessaires.

Les participants ont ensuite été répartis en sept groupes pour envisager différents scénarios de catastrophe. Ils ont réfléchi à la manière d'agir en se plongeant dans le scénario choisi et en l'adaptant à leur institution. De quoi ai-je besoin en premier? Combien de temps me reste-t-il pour m'organiser? Qu'est-ce que je ne peux pas faire? En répondant à ces questions, les participants avaient toujours à l'esprit l'image de l'âne, présenté par Mme von Lerber, pour qui la carotte ne devait plus disparaître, mais plutôt se rapprocher, c'est-à-dire qu'il ne fallait pas prévoir d'activités qui tendraient à prolonger le temps de sauvetage ou à endommager encore plus les objets. Les scénarios ont ensuite été discutés, et Mme von Lerber a donné, sur la base des résultats du travail de groupe, de précieux conseils sur la manière d'établir un plan de catastrophe. Les participants ont ainsi été informés sur ce qui doit être fait dans la phase qui suit directement une catastrophe. A eux d'approfondir maintenant ces connaissances et de se pencher sur la gestion des plans de catastrophes de leurs institutions.

Cécile Vilas
Présidente de la SIGEGS
Juillet 2020